

Bintou Guindo, Mali

Porteuse d'oignons

Présidente de l'interprofession oignons et échalotes du Mali, Bintou Guindo veut continuer à développer des productions qui sont déjà exportées vers les pays voisins et jusqu'en Italie.

Sur sa carte de visite, c'est écrit : « Interprofession de la filière échalote/oignon du Mali Bandiagara présidente Madame Bintou Guindo productrice ». Bintou Guindo possède en effet un champ de 4,04 hectares – elle est précise – dans la zone de production N'Debougou, région de Ségou, Office du Niger. Elle y cultive du riz, mais surtout des oignons et des échalotes. Elle s'est même spécialisée dans la production des semences Tata Jaba.

Seul, on va vite, mais ensemble, on va loin

Mais, au-delà de son rôle de productrice, Bintou milite pour le développement de toute la filière oignon/échalote au Mali. Et elle le fait avec verve : « Quand on est seule on va vite, mais quand on est ensemble on va loin », dit-elle en rappelant que l'interprofession qu'elle pré-

sidente regroupe 12 000 membres au Mali, pour l'heure uniquement dans les régions de Ségou et Mopti. « C'est la deuxième plus grosse interprofession du pays après celle du coton et avant celle de la pomme de terre », s'enorgueillit la présidente.

Mais Bintou ne veut pas en rester là : « Deux autres régions, Tombouctou et Kayes, ont demandé leur adhésion. » La présidente compte bien les faire entrer dans la danse. Comme elle compte aussi faire entrer les transporteurs. « C'est la seule faïtière qui manque à notre interprofession. Or, notre produit est lourd et nous avons des problèmes de transport. Cela faciliterait l'enlèvement de notre récolte. Je leur lance donc un appel pour qu'ils nous rejoignent ! »

D'autres soucis entravent la bonne marche de la production. La crise politique qui frappe le pays bien sûr. « Les commerçants ne pouvaient plus livrer nos produits à Bamako. Nous les vendions 150 FCFA du kilo au lieu de 500 FCFA. Pareil pour les échalotes : « Après quatre mois de conservation, nous étions obligés de les brader à 300 FCFA alors que ça vaut 750 à 800 FCFA. »

Un système de veille commerciale

Mais qu'importe le passé. La dame est optimiste. Elle croit en sa production. Elle regarde devant : « Nous avons mis en place un système de veille commerciale pour connaître les cours et informer les productrices et les producteurs. » S'il n'y a guère eu plus de 60 000 tonnes d'oignons et échalotes vendues cette an-



Bintou Guindo lance un appel aux transporteurs pour qu'ils rejoignent son interprofession.

Photo: DR

née, ce chiffre était monté à 260 000 tonnes en 2011, avant la crise. Et la présidente compte bien rattraper le retard. D'autant qu'il y a des débouchés : « De Bamako, nos bulbes sont exportés en Côte d'Ivoire et en Guinée-Conakry. Ces derniers revendent au Liberia qui revend en Italie. Nous vendons aussi en Mauritanie depuis la province de Nioni. »

Côté semences d'oignon, Bintou mise sur le violet de Galmi du Niger.

Cette variété fait l'objet d'une demande d'indication géographique dans son pays d'origine. Après avoir fait le bonheur des Nigériens, elle pourrait bien faire aussi celui des Maliens ou des Maliennes.

ANTOINE HERVÉ



NATIKAFOTOLIA